

Le zizi de Barbezieux

Par Denis Montebello

La dame qui m'en parle pour la première fois, une coupe de champagne à la main, un gâteau diminué dans l'autre, l'a connu dans sa jeunesse, elle a un sourire entendu. Et bien que je me dise, en écoutant ce sourire, en l'auscultant, qu'elle m'entraîne dans une chasse au dahu, que la traque se révélera tôt ou tard traquenard, que celui qui se laisse prendre est forcément le gibier qu'il poursuit, je joue le jeu. Qu'importe le Graal, pourvu qu'on ait la quête¹. Tant pis si elle n'a pas de fin. Tant pis si elle me précipite dans quelque bois des pas perdus, si c'est le labyrinthe de la folie.

La dame parle d'un gâteau d'enfance. D'un gâteau que je n'ai pas connu dans mon enfance, errant que j'étais dans la grande forêt. Et cueillant les champignons. Ou à défaut leurs noms. Je me souviens

ainsi du *phallus impudicus*, appelé aussi *satyre puant*. Je ne sais plus très bien si j'ai d'abord rencontré la chose ou le nom, mais je me rappelle que la chose, quand je la rencontrais, me paraissait très bien porter son nom, lui ressembler parfaitement. Mes yeux en témoignaient, quand sur ce phallus dressé par hasard ils se posaient, ou mon nez, quand de loin il détectait cette discrète odeur de charogne qui me faisait fuir le pendu enterré là, sous les feuilles. Ce champignon ne se cachait pas, d'où son nom. Il ne se cachait ni sous son nom ni dans les livres. Ce champignon existait, je l'avais rencontré. Maintes fois. Et toujours sans le chercher.

Je ne le cherchais pas, vu qu'il n'était pas comestible. Tandis que ce *zizi* qui se mange, qui était même, selon la dame qui l'a bien connu dans sa jeunesse à Barbezieux, *extrêmement exquis*, ce gâteau, je ne le connais ni des lèvres ni des dents. Ni même par ouï-dire, contrairement à la fameuse *zézette de Sète*. Que je tiens d'amis très fidèles, très fiables, et qui l'ont de leurs yeux touchée. Dans la vitrine où elle était exposée, à Sète. Chez le pâtissier qui la présentait comme spécialité de Sète. Cela sans rire, et je sais mes amis incapables d'avoir inventé cette découverte pour s'amuser de ma crédulité, ou dans le but plus charitable – plus intéressé – de nourrir mon texte. Toutefois, je le sais aussi, il arrive que le diable parle par la bouche de personnes que nous ne soupçonnons pas, nous tente avec des mots dont nous ne voyons pas le sucre, transforme en client le poète qui passait par là et qui a eu le malheur de s'arrêter à ce qu'il prenait pour d'innocentes allitérations.

Je parle du *zizi de Barbezieux*. D'un gâteau fantôme. Ni plus ni moins que le bonheur censé habiter là, sous ce nom qui évoque les brebis qu'on y menait paître, les bergers et leurs idylles, et dans un cadre qui n'est pas si éloigné qu'il y paraît de ces «Vosges ingrates et essentielles», comme dit Henri Thomas, et de la façon nomade que j'y avais d'habiter. D'ailleurs il y a

dans ce département qui m'a vu naître un village, Vervezelle, qui vient comme Barbezieux de *berbicile*, «la bergerie».

Oublions la pastorale et revenons à notre gâteau fantôme. Fantôme ou fantasma ? Pour cela, il y a des sites. *Chat* en direct avec des centaines de femmes, hommes, couples. Son sourire accroché dans les branches. Comme dans les images devinettes. Sa tête coupée recoupée par la micheline. Sa tête de chat pourrait chaque jour un peu plus. Dans les branches et sous le tunnel. Inutile de chercher. Dans les chemins creux ou avec son moteur préféré. On aura beau taper *zizi de Barbezieux*, le brave toutou ne rapportera rien à son maître. Il ne trouvera rien sous ce nom et dans la grande forêt. En revanche un docteur vous propose une consultation gratuite. Le spécialiste de l'agrandissement du pénis. Méthode 100 % naturelle. Et sans douleur. Ou une Mélusine vous retient avec son *zizi*. Vous goûterez bien de ce bonheur, n'est-ce pas, la spécialité de Barbezieux.

HIC HABITAT FELICITAS, dit-on à Pompéi. Aux clients de la boulangerie. Où un phallus un tantinet priapique attire le chaland tout en éloignant le mauvais œil. Et rappelle que nous sommes bien chez Modestus. Que c'est là qu'on a rendez-vous.

Voilà des miracles comme il s'en produit sans cesse dans cette forêt qu'on traverse. Dans cet espace ouvert aux rencontres et au merveilleux qu'on nomme aujourd'hui le web. Impression de déjà-vu ? D'être passé plusieurs fois devant cette fontaine ? D'avoir vu sans la voir cette dame avec ses gâteaux des Rameaux ? D'avoir goûté de ces *pinés*², puisque c'est sous ce nom d'abord qu'elle les propose, d'avoir trouvé, d'avoir écrit qu'elles aussi portaient bien leur nom, qu'elles lui ressemblaient même un peu trop ?

Cela se soigne. En lisant Proust. En reprenant une petite madeleine. Et de ces délicieux buissons. Des aubépines, précise la dame, en vidant votre coupe.

(1) On évitera ici la *quéquette du Graal*. Certains diraient l'incontinence verbale.

D'autres qui ne reculent pas devant les plus méchants jeux de mots, forcément y auront pensé, des Christian Prigent, des Jean-Pierre Verheggen, inventeurs ou amateurs d'*opéra-bouche*. Or il apparaît qu'un seul a osé, un seul a cédé à la tentation, à la facilité, et c'est Jean-Edern Hallier dans son *Évangile du fou*. On sait où cela l'a conduit.

(2) De cette *pine* à Voudon, la meilleure de la région, comme on disait à Barbezieux, selon André Reynaud, et dans sa jeunesse.

Les textes et photographies de cette chronique parus entre 1998 et 2003 sont réunis dans *Fouaces et autres viandes célestes*, éd. Le temps qu'il fait, 144 p., 17 €

